

Praticapi

Capture et enruchement d'un essaim installé

par un apiculteur de l'Aveyron

➤ Capture d'un essaim installé

Qui n'a jamais été appelé pour extraire un essaim d'abeilles installé entre une fenêtre et un volet ? C'est un phénomène qui se produit assez fréquemment dans des maisons secondaires ou momentanément inoccupées. Pour récupérer ce type d'essaims, il est bon d'avoir une certaine pratique. Je vais vous décrire ma méthode.



Boîte à essaim volets fermés pendant la capture.



Essaim entre volet et fenêtre.

La toute première précaution, lors de l'appel de l'occupant de ladite maison, c'est de lui demander, si possible, d'envoyer une photo de l'essaim pour vérifier qu'il s'agit bien d'abeilles mellifères. Ensuite, on l'avertit que l'opération se déroule sur plusieurs heures, généralement, du milieu de l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit.

Vient ensuite, la phase de préparation du matériel. J'utilise une **boîte à essaim** très spéciale en contreplaqué de 5 mm. Cette boîte, très légère et donc pratique pour aller chercher les essaims les plus mal perchés, comporte un plafond et un plan-



Abeilles battant le rappel sur grille à reine.

Sur le bas de la face avant, il y a un petit orifice de 8 x 4 cm, environ, barré par une grille à reine, lui aussi pouvant être obturé par un volet tenu par du velcro. Sur la face arrière et en haut, on a le même orifice. Le principe, c'est que l'essaïm, placé

dans cette boîte, n'en partira plus puisque la reine y est emprisonnée. Du coup, les abeilles battront le rappel pour inciter leurs sœurs à rentrer dans la boîte.



Fourchette de Philippe.



Cuiller à farine.

En plus de la boîte, j'emporte aussi un **échantillon de parfum inutilisé** et je prends la **fourchette dite "de Philippe"**, un apiculteur inventeur. C'est une planchette avec une demi-douzaine de grands clous et un manche en son milieu. Elle permet de manipuler les rayons sans les écraser. Je me munis aussi d'un long **couteau de cuisine**.

Ensuite, je mets, dans ma boîte à essaïms, une **grosse cuiller** (à farine). La mienne est plutôt aplatie. Elle sert à prélever les abeilles mal situées et à les placer dans la boîte. Je prends aussi **deux grands bacs de rangement avec couvercle**. L'un servira pour stocker le couvain et l'autre les parties de rayons contenant le miel. Je passe sur

l'enfumoir, le lève-cadres, la balayette, les bottes et la tenue intégrale et j'insiste sur **la qualité des gants**¹. J'ai la chance d'habiter Millau, la capitale française du gant et j'y ai fait faire des gants en cuir solide et souple qui m'arrivent presque jusqu'à l'épaule. Je prends aussi des cadres équipés de fils élastiques pour y fixer le couvain. Je n'emploie pas (encore) d'aspirateur mais j'envisage de le faire. Et, bien sûr, je n'oublie pas ma **pince à reine**.

Et c'est parti ! Arrivé sur place, je rappelle à l'hôte que mon intervention va durer jusqu'à la tombée de la nuit, peut exciter les abeilles et perturber le voisinage. Je l'invite donc à éviter de sortir et à avertir ses proches voisins. Vient alors le moment de découvrir l'essaim. Plus il est installé depuis longtemps, plus le nombre de rayons est important et plus ils sont longs. Le plus souvent, ils sont perpendiculaires à la vitre mais pas toujours.



Essaim entre volet et fenêtre.



Trois essaims.

Les abeilles appliquent, elles aussi, le système de la bâtisse chaude (pour environnements froids) ou froide (pour zones plus chaudes comme sur la photo ci-contre où l'essaim situé en haut est mieux installé pour gérer la chaleur que les deux du bas plus exposés au froid).

Je place des feuilles de journal ou un vieux drap sur le sol auprès de la fenêtre pour le protéger du miel qui ne manquera pas de couler.

1 – Les gants que j'utilise sont faits en France en cuir de bovins très souples et lisses. Les abeilles ont du mal à s'y agripper et les piquent rarement. Ils sont très souples et se désinfectent à l'eau de javel. C'est un peu moins lavable que le caoutchouc mais tellement plus confortable.

La première difficulté, c'est de réussir à ouvrir la fenêtre puis le volet. Il m'est arrivé d'avoir à casser la vitre tellement les rayons étaient longs et solides du fait que la température était froide à cette époque-là et rendait la cire particulièrement résistante. Une fois la fenêtre ouverte, un petit coup de fumée, de temps à autre, permet de calmer, parfois, les abeilles. Il arrive que, malgré cela, les abeilles se montrent agressives et luttent pour défendre leur nid, quoi de plus normal ! Quand cela se produit, j'ai observé que ça ne dure qu'une demi-heure. Après, elles capitulent et semblent se concentrer sur la reformation de l'essaim autour de la reine, où qu'elle soit.

Je commence par découper la partie des rayons qui contient le couvain en suivant une ligne sous le miel afin d'éviter que celui-ci ne coule. J'entrepose ces rayons, l'un après



Rayon sur fourchette de Philippe.

l'autre, dans le premier bac de rangement couvert. Les rayons de couvain sont très légers et ne s'écrasent pas. Évidemment, pour chaque rayon prélevé, je secoue les abeilles qui s'y trouvent dans la boîte à essaim dont le couvercle est ouvert. Celles-ci auront tendance à remonter sur les parois de la boîte. Régulièrement, il faut donc taper le fond de la boîte sur le sol afin que les abeilles retombent.

Abeilles battant le rappel sur façade.



Boîte à essaim ouverte.



Dès que l'ensemble des rayons est mis dans les deux bacs bien fermés, j'observe le comportement des abeilles. Tout au long de la manœuvre, j'essaie de voir la reine. Si j'y arrive, j'essaie de la capturer avec ma pince à reine pour la mettre dans la boîte, toujours emprisonnée dans la pince. Si j'y parviens, la partie est gagnée. Sinon, je considère que la reine est dans la boîte et je le vérifie en observant le comportement des abeilles sur la face avant. Si elles battent le rappel en ventilant leur glande de Nasanov tandis qu'un flux permanent d'ouvrières rentre dans la boîte, c'est bon signe. Je me contente, alors, de fixer ma boîte sur le rebord de la fenêtre ou sur un tabouret devant celle-ci. Ensuite, je m'efforce de masquer les phéromones de la reine sur la surface où se trouvaient les rayons. Pour ce faire, j'utilise mon petit échantillon de parfum. Je pulvérise ce dernier sur toute la surface où se trouvait l'essaim. Ainsi, les butineuses, de retour, comprendront que la reine n'est plus là et chercheront à la localiser. Ce n'est pas toujours simple et c'est là que le trou situé à l'arrière et en haut de la boîte va servir.



Abeilles battant le rappel sur grille à reine.

Il faut observer d'où vient le vent. On s'efforce, alors, d'aller poser la boîte à essaim non loin dans la direction d'où vient le vent avec le trou inférieur avant et le trou supérieur arrière ouverts mais barrés, tous deux, par leur grille à reine. Le vent passera à travers la boîte, se chargera de l'odeur de la reine qu'elle contient et la portera jusqu'à l'emplacement initial où convergeront les butineuses. Aussitôt qu'elles sentiront ces phéromones, elles se précipiteront pour rentrer dans la boîte. Il m'est arrivé de placer ma boîte à plus de 50 m au vent de l'emplacement initial et de voir toutes les abeilles attirées par l'odeur de la reine, se précipiter vers la boîte à essaim.



Patchwork de couvain.

Si ce flux entrant ne s'établit pas, c'est probablement que la reine n'est pas dans la boîte, soit morte, soit cachée dans un recoin sombre. Pour la localiser, il suffit d'observer vers où vont les abeilles puis d'essayer de la faire sortir de sa cachette, soit en l'enfumant à outrance soit, au contraire, en lui proposant une cachette sentant bon le couvain et le miel. Dans ce cas-là, j'ouvre

le fond de ma boîte et la dispose contre la cachette de la reine afin qu'elle puisse être tentée d'y rentrer, attirée par toutes les abeilles qui y ont été mises et qui semblent s'y être réfugiées.

Dans tous les cas, la phase active prend fin. L'attente commence. J'en profite alors, pour disposer les rayons de couvain dans les cadres préparés à cet effet. Je prends grand soin de placer le couvain dans le sens où il était, le haut en haut et le bas en bas. Une fois ce patchwork réalisé, je positionne mes cadres dans la future ruche.

À la nuit tombée, je considère que toute la colonie est dans la boîte. Je peux donc, après remise en état de la pièce où s'est faite la capture, emporter la colonie à mon rucher d'observation pour l'y enrucher.

➤ Et l'enruchement ?

Je connais deux méthodes, l'une plutôt « directive » et l'autre plutôt « incitative ».

La première consiste à verser simplement les abeilles dans la ruche dont on aura ôté le toit et le couvre-cadres. Pour plus de facilité, il conviendra de placer une hausse vide sur le corps en guise « d'entonnoir » à abeilles. Sitôt la masse d'abeilles déversée sur les cadres, j'enfume pour accélérer la descente dans la ruche. Dès que toute la colonie est descendue dans les ruelles, je remets mon couvre-cadres et mon toit.

Mais je préfère, et de loin, la seconde méthode. Peut-être par anthropomorphisme, je pense que la colonie adoptera mieux son nouveau logis si elle a « le sentiment » de l'avoir choisi, elle-même. Je dispose ma ruche receveuse sur un sol propre et plan. Je la tourne, « dos au vent ». Devant le plan de vol, donc sous le vent, je place un drap, ou mieux, une toile cirée de di-



Essaim enruché sur drap.

mension 1 m x 2 m que je tends bien pour éliminer les plis. Pour éviter que les abeilles n'aillent se perdre sous la ruche, je punaise le drap / la toile sur le plan de vol.

J'allume mon enfumoir mais je le garde loin de la zone de travail car je compte beaucoup sur l'effet des phéromones des éclaireuses, au début, puis de la reine, ensuite.

Me voilà prêt pour enrucher. Je verse alors toutes les abeilles sur le drap. Très vite, la masse s'étale. Je prends une poignée d'abeilles, au hasard, que je dépose sur le plan de vol. Instantanément, elles semblent voir que la ruche leur convient et elles « appellent » le reste de la colonie si on a bien tenu compte du vent. Moins d'une minute après, c'est le branle-bas. La masse d'abeilles s'anime et un flux se dirige vers le trou de vol.



Essaim peu accessible.

Il faut bien ouvrir les yeux pour voir la reine passer parmi les premières. C'est un spectacle dont je ne me lasse pas. Le « troupeau » d'abeilles rentre sagement dans sa maison et le drap se vide en moins de 10 minutes. Alors, s'il reste quelques retardataires, je les « pousse » avec un tout petit peu de fumée vers l'entrée.

Enfin, pour les essaims primaires, je préfère toujours prendre la précaution de barer le trou de vol avec un petit morceau de grille à reine que je laisserai une semaine, en place. Une fois la colonie rentrée, je mets la ruche à sa place définitive.

Cette méthode que je qualifie d'incitative peut s'employer lors de la capture d'essaims posés dans des endroits peu pratiques d'accès tels que le milieu d'un buisson, les hautes herbes, etc. Dans ce cas-là, on ne secoue pas l'essaim. On se contente de prélever une poignée d'abeilles et de les poser sur le plan de vol. Le reste de la colonie les rejoindra en volant. ■

Matériel nécessaire

- Une boîte à essaim
- Un échantillon de parfum inutilisé
- Une fourchette dite "de Philippe"
- Un long couteau de cuisine
- Une grosse cuiller
- Deux grands bacs de rangement avec couvercle
- L'enfumoir
- Le lève-cadres
- La balayette
- Les bottes
- La tenue intégrale
- Des gants
- Des cadres équipés de fils élastiques
- Une pince à reine
- Une toile cirée 1 x 2 m